

Fiche pratique pour bien conter dans les groupes CCR

1. Conter demande de respecter le texte. Le groupe choisi un texte : **un passage d'une histoire** (*chapitre et de verset a verset*) selon un seul auteur de la Bible. Il est très important de **rester dans le cadre de ce texte** (*même si ailleurs il y a des détails ou des compléments*). On ne déborde pas. C'est à l'auditeur d'aller puiser dans sa bible les choses qu'il aimerait éclairer. A la fin du récit il faut donner la référence du texte conté, (*d'ou l'importance de bien rester dans le choix du texte*).
2. Le groupe est **fidèle à toute l'histoire** (*du début du chapitre choisi jusqu'à la fin*). Si certains passages sont gênants, ils peuvent être brièvement évoqués mais jamais enlevés. **Ce texte ne nous appartient pas**. Nous n'avons pas à l'arranger à notre façon ou à l'enjoliver, mais à le rendre compréhensible et vivant avec nos mots
3. Un conte se donne à entendre **au présent**. L'auditeur se sent concerné par l'histoire qui devient vivante et captivante. Le conte doit amener à une intrigue, monter vers un enjeu, et se terminer par une conclusion. Conter demande une attention de l'auditoire. Dépasser 10 minutes ou ¼ d'heure ne donne pas une écoute attentive des gens. Pour les actualisations, il est indispensable de bien vérifier si le texte est respecté et entièrement dit d'une façon contemporaine.
4. **Le conteur ne s'identifie jamais à un personnage**. Pas de texte en JE. Nous sommes des conteurs. Notre place est donc de donner à voir et à découvrir. **Nous sommes des portes parole**. Bien sûr, il est évident que nous parlons ou faisons parler les acteurs de l'histoire. Pour l'auditeur, il faut que notre place soit clairement définie. Le conteur doit être sobre dans ses gestes pour ne pas être théâtral.
5. **Les paroles que disent Jésus sont à respecter**. Les traductions bibliques sont parfois légèrement différentes, mais nous nous devons de rester fidèles à l'auteur du texte. Nos mots doivent permettre de comprendre ce qui est dit (sans plus)
6. Le conteur peut changer la chronologie de l'histoire, mais il se doit de **tout raconter du texte**. Les séquences (qui ont été travaillées en groupe) aident à la mémorisation. Elles servent ensuite à bouger en tableaux selon le récit que bâtit le conteur. Certains tableaux peuvent être alors plus courts et d'autres seront plus développés.
7. Il est possible d'inventer **un personnage témoin**. Celui-ci ne doit pas alourdir le texte mais guider l'auditeur dans le conte ou en faciliter la visibilité. Ce personnage s'il est au début, doit se retrouver à la fin.
8. **On ne fait jamais une morale, un prêche ou une interprétation personnelle** de ce que nous avons compris. Notre rôle est de dire le récit écrit. Dans notre conte, **un enjeu doit s'y cacher et s'y découvrir** afin de donner sens à notre récit. Sans une clef de lecture, on peut toujours raconter une belle histoire et se faire plaisir mais ce n'est pas un conte biblique de CCR
9. L'habillage du texte fait parti de ce qui le rend vivant. Le conteur a soin de ne pas alourdir le récit avec des descriptions longues ou inutiles. Le VATOG est un bon moyen d'exprimer un aujourd'hui du récit, mais il n'est pas utile d'y mettre tous les 5 sens (certains textes ne s'y prêtent pas). On peut y ajouter sa vision personnelle des lieux, des gens... ce qui demande une étude sérieuse du contexte dans lequel se situe l'histoire.